

Confort moderne : le dernier cri du logement britannique

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **33 (1961)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le dernier cri du logement britannique

Le linge le plus propre et les rivières les plus sales

33

La presse anglaise présente à ses lecteurs avec un réel accent d'admiration, la plus récente réalisation dans le domaine de l'habitation collective.

Il s'agit de deux bâtiments, comportant chacun un rez-de-chaussée et un étage principal, l'ensemble était conçu pour «abriter dans une atmosphère de plaisante intimité» un total de soixante-douze personnes.

En bas, un hall central donne accès à des salles de réunion et de projection, à une bibliothèque et à une infirmerie. En haut, neuf chambres sont pourvues du chauffage central et abritent quatre lits, une grande table de milieu, des armoires-penderies, un meuble pour la vaisselle avec un séchoir électrique, des lavabos éclairés par des appliques tubulaires et équipés de prises pour les rasoirs électriques.

Auprès de chaque lit, une tablette et une lampe de chevet, et au mur, un cadre spécialement destiné à recevoir des photos de pin-up... ou, au besoin, celles de la famille. Tous ceux qui ont visité ces «homes» sont unanimes à proclamer que nombre d'auberges célébrées par les guides n'offrent pas un aspect plus engageant. D'autant que les deux constructions reviennent à 25 000 livres!

Certes, on ne nous dit pas ce qu'en pense le contribuable britannique moyen, d'autant que contrairement à ce que vous pensez il ne s'agit pas là d'un institut pour étudiants, ou d'un foyer de jeunes, ou d'une clinique de «relaxation» pour travailleurs. Il s'agit bel et bien de deux nouvelles casernes dotées du dernier cri du confort militaire.

Ne faut-il pas intéresser les vocations depuis que l'armée anglaise est redevenue une armée de métier qui ne recrute que des volontaires.

Nul doute que nos braves troupiers apprécieront le bon goût des gradés d'outre-Manche et qu'ils seront tentés d'adresser quelques suggestions.

que nous avons cité le laisse entendre) qu'il n'y a plus besoin d'aide fédérale! On laissera de nouveau tout le poids de l'aide à la construction aux cantons et aux communes.

Espérons que les Chambres fédérales amélioreront sensiblement le nouvel arrêté, c'est la dernière chance qui reste à courir. On prétend en haut lieu que la situation du logement et le renchérissement continu du coût de la construction préoccupent les autorités fédérales. On peut poser la question: lesquelles? M. Weiss.

Sous le titre: «Nous n'irons plus au bois... la nature est en danger», l'hebdomadaire français «Réforme» a publié, dans un récent numéro, un article où l'ironie se mêle à la sagesse et qui est consacré à la pollution d'un monde qui pourtant se prétend prince de l'hygiène. L'auteur de ces réflexions, M. Bernard Charbonneau, nous entraîne du gave clair (emportant jusqu'à la mer toute la lumineuse beauté du ciel montagnard) à l'égout sordide (rivière, lac, fleuve et bientôt océan).

Dans son introduction, M. Charbonneau note que «partout où la population s'accumule, où l'industrie s'installe, inexorablement, l'air s'épaissit d'odeurs, l'eau se charge de débris». «La ville grandit; elle atteint aujourd'hui cent mille âmes, mais comme ces âmes ont un corps, on pourrait aussi dire cent mille intestins, cent mille poubelles à vider chaque jour», écrit M. Charbonneau. «Les monuments et le standard de vie s'élèvent; mais ce progrès refoule discrètement à sa périphérie l'auréole des déchets, matériels ou humains, dont il n'a plus l'usage. Au moins à ce stade de son développement, la civilisation de l'hygiène est aussi une civilisation de l'ordure.»

Et M. Charbonneau se penche sur un de ces joyeux torrents, que dans les Pyrénées on nomme gave et qui descend du cœur de la montagne pour se jeter dans la mer. «Les galets lavés par les eaux brillaient au soleil... Le regard pouvait plonger dans l'œil bleu des gouffres, jusqu'à la truite sombre dont l'éclair blanc illuminait soudain la fissure des gabions... Mais ces temps sont finis, tandis que tout autour l'agitation grandit, canards et troupeaux désertent une rivière qui se transforme progressivement en égout.» Les divers âges de la technique déposent leurs couches sur ces rives. «L'âge du bois n'est pas encore révolu; d'innombrables caisses, des garde-mangers... témoignent d'une survivance de l'art du menuisier. Le présent appartient plutôt à la ferraille... Mais la ferraille n'est pas éternelle, à la différence des tessons qui constituent d'amusants glaciers sur le flanc des berges. De multiples flacons, et parfois quelques pansements, rappellent l'irrésistible progrès de l'hygiène. Le papier, qui est avec l'acier, la base de notre civilisation, manifeste une présence à la fois plus fantasque et plus persévérante: tantôt il égaie les grèves de ses taches multicolores et il fleurit les buissons, tantôt il anime les courants où, à l'égal de la tripe ou du vieux pneu, il ondule accroché à quelque branche... Quant à la nouvelle vague, c'est celle des matières plastiques, qui participe de la légèreté du bois et de l'indestructibilité du verre. Petits gnomes criards, Oxo et